



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION
présente



“Un film engagé qui dresse
le portrait d’une femme
charismatique”
PREMIÈRE

ANAÏS, 2 CHAPITRES

Un film de **Marion Gervais**

RÉALISATION MARION GERVAIS MONTAGE SOLVEIG RISACHER ROMAN SINGUIN MUSIQUE MICHAEL WOOKEY BENJAMIN SPORTES MAQUAGE ROMAN GICQUEL TUDI LE NEDIC COSTUMEUR JEAN OUSMANE MARCELLO CILIZZO SON ABBONDIO ROMAN GICQUEL
 MARC MÉREL PRODUCTION QUARK PRODUCTIONS SQUAWK JULIETTE GUIGON & PATRICK WINOUCOUR AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE 3 BRETAGNE FRANCE TÉLÉVISIONS TVR TEBÉO & TEBÉSUD AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE
 EN PARTENARIAT AVEC LE CNC LA PROCIPEP SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGON AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Télérama

LE 11 SEPTEMBRE AU CINÉMA

PREMIERE



LA PRESSE S'EMPRE DU FILM !

« UN PORTRAIT **ÉPATANT** »

TELERAMA

« VOUS NE SEREZ PAS PRÊT DE L'OUBLIER ! »

PREMIERE

« ANAÏS EST LÀ, AVEC L'**ÉNERGIE INCREVABLE** DE LA RÉVOLTE. »

POSITIF

« UN **DOCUMENTAIRE DÉLICAT** QUI INTERROGE L'IDÉE DE DISSIDENCE »

LIBERATION

« UN FILM **ÉMOUVANT** »

OUEST FRANCE

« UN CINÉMA DE L'**ÉLAN VITAL** »

TELEGRAMME

« UN DOCUMENTAIRE SENSIBLE SUR **LA RAGE SAUVAGE** DE VIVRE SA VIE »

CHICHE PAR MAKE_SENSE

« UNE **EXTRAORDINAIRE FORCE DE VIE** »

FRANCE INFO

ANAÏS, 2 CHAPITRES

MARION GERVAIS



Anaïs a de la tchatche et du cran ; suffisamment pour se lancer dans la culture d'herbes aromatiques sur un lopin de terre et y loger sans eau courante ni électricité. En 2013, Marion Gervais, qui débutait elle-même dans le documentaire, a fait de cette jeune Bretonne un portrait épatant. Dix ans après *Anaïs s'en va-t-en guerre*, elle est retournée la filmer et l'a trouvée en couple avec Seydou, venu de Casamance et qu'elle a épousé. *Anaïs s'en va aimer* les montre confrontés aux exigences de l'administration française et aux difficultés de la vie à deux qui enrichissent cette suite d'un supplément de pâte humaine. Réunis en un seul long métrage, les deux « chapitres » d'*Anaïs* racontent l'épanouissement d'une personnalité sacrément attachante, sous le regard en plein mûrissement d'une cinéaste devenue son amie. — **François Ekchajzer**

| Documentaire, France (1h44).

PREMIERE

Septembre 2024

11 SEPTEMBRE | ★★★

ANAÏS, 2 CHAPITRES

Dans ce documentaire enthousiasmant, Marion Gervais brosse le portrait d'une jeune paysanne bretonne qui ne s'en laisse pas conter.

« Je voulais pas m'installer à mon âge à la base... J'allais reprendre mes études et m'installer plus tard, parce que travailler 80 heures par semaine pour gagner 300 euros par mois, ça va cinq minutes. » Accroupie dans son champ, Anaïs, corps mince et tête blonde, soigne ses plantes sous l'œil bienveillant de Marion Gervais, la réalisatrice de ce documentaire. Avec un franc-parler et une insolence qui rappellent parfois la formidable Sandrine Bonnaire du *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda, cette jeune femme très loquace étrille sans discontinuer le système dans lequel elle évolue depuis qu'elle a finalement bel et bien décidé de s'établir comme herboriste. Tout y passe : les difficultés à s'établir, la précarité inhérente au métier, les longues heures de travail, l'administratif qui ne facilite pas la tâche, le sexisme dans le milieu agricole... Dix ans plus tard – ce long métrage étant une compilation de deux films, réalisés à une décennie d'intervalle –, Anaïs est devenue une paysanne établie. Sa nouvelle préoccupation est de faire venir en France Seydou, son mari sénégalais, en dépit de lois sur l'immigration de plus en plus strictes, afin qu'ils



puissent vivre ensemble à la ferme. Et peu importe que ces deux films n'aient pas été pensés en diptyque ! La gouaille d'Anaïs et sa ferveur à mener bataille contre des ennemis bien plus grands tissent spontanément un lien entre eux. Une fois sortis de la salle de cinéma, vous ne serez pas près de l'oublier ! ♦ EP

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Petit Paysan* (2017), *Sans toit ni loi* (1985), *La Ferme des Bertrand* (2024)

Pays France • De Marion Gervais • Documentaire • Durée 1 h 44

<https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Anaïs-2-chapitres-un-documentaire-enthousiasmant--critique>

Septembre 2024

Anaïs, 2 chapitres

Documentaire français,
de Marion Gervais.

C'est presque un genre en soi : le film de paysans. En fiction (*Au nom de la terre*, d'Édouard Bergeon ; *Petit Paysan*, d'Hubert Charuel), ou en documentaire

(*Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes*, de Rodolphe Marconi ; *La Ferme des Bertrand*, de Gilles Perret ; *Je ne veux pas être paysan*, de Tanguy Le Cras), les cinéastes ont un faible pour les travailleurs de la terre, surtout quand ils sont hommes et éleveurs bovins. À cause des dilemmes tragiques qui travaillent les personnages – que les politiques font mine aujourd'hui de redécouvrir – : surendettement, surcharge de travail, difficulté à transmettre la terre, solitude. Les femmes, elles, restent à la marge de l'écran sauf exception (*Nous la mangerons, c'est la moindre des choses*, d'Elsa Maury). Anaïs, elle, n'est pas éleveuse mais cultivatrice d'herbes aromatiques. Grande gueule, décidée, opiniâtre, d'une énergie à couper le souffle, elle n'a rien à envier à ses collègues masculins en matière d'obstacles à affronter : difficulté à trouver des terres, paperasserie, précarité. Mais rien ne l'arrête. La caméra de Marion Gervais la montre constamment en action, occupée, en marche, au travail, à grandes enjambées. Anaïs sait que sa blondeur et sa jeunesse la décrédibilisent dans l'entre-soi paysan. Mais elle résiste. Le film se construit autour de cette solidité et de cet entêtement en scindant sa structure en diptyque : on retrouve l'héroïne dix ans plus tard, toujours en train de batailler. Cette fois, pour régulariser Seydou, son mari sénégalais. Témoin franc et direct, la caméra n'élude rien des difficultés relationnelles du jeune couple : acclimatation culturelle, charge mentale. Mais Anaïs est là, avec l'énergie incroyable de la révolte.

Lætitia Mikles



Anais, à la tête d'une micro-ferme florale, et son mari, Seydou. LA 25E HEURE

«Anais, 2 chapitres», c'est bon pour le floral

Marion Gervais suit une agricultrice qui s'installe en Bretagne à 24 ans, puis dans la trentaine, mariée à un Sénégalais qu'elle s'efforce de faire venir en France. Un documentaire délicat qui interroge l'idée de dissidence.

Quand Anais parle à la caméra, elle fait toujours quelque chose en même temps. Arracher des mauvaises herbes, étendre des bâches, retourner le sol avec les ongles, régler la paperasse. Ce principe d'action dit quelque chose de l'héroïne que filme Marion Gervais dans son documentaire en deux parties, filmées à dix ans d'écart.

Parler en faisant, c'est ne pas perdre une miette de la durée impartie pour une tâche qui nécessiterait le triple – le triple de temps, de bras, et peut-être même de bonnes faveurs du destin. Mais pas le triple de courage, car la jeune femme à la silhouette menue qui s'active à l'écran en a des tonnes à revendre. Hercule est une brindille blonde, qui vit sans eau ni électricité dans sa caravane au milieu d'un champ, une cinéaste l'a donc rencontrée. A 24 ans, elle vient de s'établir toute seule comme jeune agricultrice en Bretagne, se prend plus de portes à la figure qu'il devrait être possible d'en encaisser sur le chemin de croix de l'administration et son triste orchestre de banquiers. Mais se débat comme une belle diable, à pied d'œuvre, flèche de détermination, drôle et rebelle avec son franc-parler de loup de mer (*«plutôt ça que bosser à l'usine pour des cons!»*), radicale parce que toujours prête à se casser la gueule. Il faut peu de temps au film pour poser devant nous cette réalité du travail qui excède toutes représentations d'Épinal ou volontés de discours sur la vie agricole. Le

portrait d'Anais se coule dans un absolu de solitude, jamais élucidée (a-t-elle même une famille ou un milieu d'origine, s'est-elle mise au monde toute seule?) et de sécheresse physique. C'est aussi l'aventure d'un corps de plus en plus durci, modelé pour accomplir ce qu'il a à faire, tenir la ligne droite de son existence précaire, les mains dans la terre. Ayant trouvé sa voie dans le domaine des plantes aromatiques, la jeune femme réalise son rêve de monter une micro-ferme florale pour vendre des tisanes. Un autre stéréotype s'en trouve déjoué : cueillir des fleurs, ce n'est pas un truc de chochette. Et c'est en suivant ses allers-retours à Paris où elle va démarcher boutiquiers et restaurateurs que le film s'augmente d'une dimension supplémentaire sur cette athlète de la galère, mal à l'aise en robe de ville avec son cageot de plantes dans les bras, trop vraie pour le vrai monde qui la bombarde de diagnostics marketing.

Lorsque Anais ressurgit à l'image au milieu d'une nouvelle épreuve, mariée à un Sénégalais qu'elle s'efforce de faire venir en France auprès d'elle, une décennie a donc passé. Plus que le bras de fer administratif, ce sont les pudeurs alors déployées par le film autour de sa vie de femme et d'amoureuse qui génèrent l'émotion. Il y a des filtres et précautions nouvelles chez celle qui cherche gauchement dans quelle tenue accueillir Seydou, le compagnon venu de loin, et comme une résistance contre ses propres doutes chaque fois que l'union paraît décevoir ses attentes. *Anais, 2 chapitres* n'est pas un documentaire de démonstration sur la béatitude de la vie au vert, ni sur l'intégration, mais se laisse toutes latitudes de questionner ce qu'être libre veut dire, et à quoi la dissidence en actes peut bien ressembler. Peut-être à un couple aux traits tirés penché sur des bassines, qui sèche des fleurs dans son jardin.

SANDRA ONANA

ANAIS, 2 CHAPITRES
de MARION GERVAIS (1h44).

L'HISTOIRE

Dix ans dans le sillage d'Anaïs, l'herboriste têtue

La réalisatrice Marion Gervais filme depuis 2014 les combats d'Anaïs Kerhoas, productrice de plantes aromatiques à Sains (Ille-et-Vilaine). Les deux chapitres du documentaire sortent en salle aujourd'hui.



« Anaïs est un être qui sort du lot, qui parle simple et vrai. »



Anaïs Kerhoas (à droite) et son mari Seydou, dans leur ferme de plantes aromatiques et médicinales. Au second plan, la réalisatrice Marion Gervais. Photo: Vincent Michel, O.F.

Seule au milieu d'un champ, un jean sali par la terre et des mains noircies par le travail, Anaïs Kerhoas plante ses premiers semis. La cinéaste Marion Gervais la filme. C'était il y a dix ans. Les deux femmes s'étaient rencontrées quelques semaines auparavant. La réalisatrice, installée à Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine), s'était pointée, sans prévenir, un dimanche matin, dans une ferme de la commune où Anaïs venait de s'installer. « J'avais entendu parler de l'amie d'une femme au caractère de chien », se rappelle-t-elle, souriante, Marion Gervais. Le coup de cœur est instantané. « Anaïs est un être qui sort du lot, qui parle simple et vrai », confie-t-elle.

Une relation tissée. Anaïs Kerhoas, jeune citadine originaire de Saint-Malo, essaie, tant bien que mal, de monter sa propre ferme de plantes aromatiques dans un petit village, Sains. « Et moi, je n'avais qu'une idée en tête : filmer son combat », souligne Marion Gervais.

Car, Anaïs, du haut de ses 23 ans, bouleverse les codes. Loin d'une vie élitiste, elle défie un milieu agricole qui peine à la prendre au sérieux.

Quand certains lui demandent ce que fait une « nana de la ville » dans les champs, c'est son franc parler qui répond. « Une femme peut tout faire comme un homme », rétorque-t-elle. Sa colère prend parfois le dessus, une façon de « se protéger ». « C'est mon caractère, admet-elle. J'ai toujours voulu faire comme j'ai envie. »

Ni les mauvais temps, ni les machines en panne, ni les charges qui s'accumulent n'ont raison de sa passion. L'herboriste sort les armes, préférant travailler soixante heures dans son champ plutôt qu'à l'usine. De ce combat naît le premier film documentaire de Marion Gervais, sorti en 2014, Anaïs s'en va-t-en guerre.

Dix ans plus tard, ses plantes ont poussé. Marjolaine, anis, origan, camomille... Anaïs cultive une quarantaine d'espèces pour en faire des tisanes, vendues sur son site internet. Sa maison d'antan, une cabane sans eau ni électricité, est devenue le séchoir. Et sa colère, elle, s'est canalisée.

Marion Gervais décide de reprendre sa caméra. « J'aimais de plus en plus la femme qu'elle devenait », explique

la réalisatrice, avec qui les lens ne se sont jamais interrompus. Entre-temps, lors d'un voyage au Sénégal, Anaïs est tombée amoureuse de Seydou. Un nouveau combat commence. « encore plus fort » que le premier. « Les galères agricoles ont laissé place à la « dure loi des frontières ». Le salon d'Anaïs se transforme en un « QG de l'administration ». Son but ? Que la France délivre un visa à Seydou, bloqué au Sénégal. Trois de leurs demandes restent lettres mortes. « On était amoureux, mais séparés par des frontières. »

« Je ne suis pas actrice pour un sou »

Face à « l'injustice » et « l'absurdité » des démarches, le couple de jeunes mariés se sent impuissant, plongé dans une « colère folle ». « Mais on ne pouvait rien dire, rien faire », insiste Anaïs. Pendant un an et demi, passant « des rires aux larmes », Marion filme

l'herboriste, donnant naissance à un deuxième volet. Anaïs s'en va aimer. Les deux femmes retrouvent leurs vieilles habitudes. Elles passent du temps ensemble et se confient. La caméra se fait discrète, mais jamais loin de leurs interactions. « Certaines fois, j'oubliais de filmer. Après coup, je me disais que ce n'était pas grave. Cette scène nous appartenait », affirme Marion Gervais.

Et pas question de rejouer la scène. « Je ne suis pas actrice pour un sou », rétorque Anaïs. C'est aussi la ligne directrice de Marion Gervais : faire un cinéma du réel. « sans tricher ». Et la principale vertu de ce mouvement cinématographique résonne dans l'histoire d'Anaïs et Seydou. Dans le village de l'herboriste, à Sains, l'extrême droite fait de larges scores. Aux dernières élections législatives, le parti lepéniste a rassemblé la moitié des suffrages exprimés. « Anaïs m'a envoyé un message. Elle était terrifiée », avoue la cinéaste. Le couple a déjà essayé plusieurs comportements racistes, et craint que ça se reproduise. « Le film montre ce que vous vivez, sans en rajouter et sans

pointer du doigt. Beaucoup de gens sont dans l'ignorance », lit, répond Marion Gervais, qui tient à faire de son cinéma un outil de compréhension.

Sur un conseil de sa productrice, peu après la sortie du second chapitre, en 2023, Marion Gervais visionne les deux documentaires à la suite. Sous ses yeux, Anaïs grandit. Elle traverse les « grandes étapes de sa vie », en restant « entière, simple, soignée ». Et de là naît ce nouveau documentaire, Anaïs, 2 chapitres, dont la sortie en salle est prévue ce mercredi. « Ma vie a changé mais en même temps rien n'a changé », résume Anaïs. La trentenaire court un peu moins qu'avant, s'est dotée d'un tracteur pour être « plus indépendante » et sa fille Anouk est née. Aujourd'hui âgée de 2 ans, elle sillonne les allées de plantes, s'essaie à les reconnaître, s'efforce de pointer du doigt la semence où poussent les tomates et le basilic. Seydou travaille, lui, chez les « maraichers d'à côté ». Et Marion Gervais rêve, elle, de faire de nouveaux chapitres.

Texte : Janice BOHUON. Photo : Vincent MICHEL.

Repères

La réalisatrice

Marion Gervais est réalisatrice de films documentaires. Après avoir été directrice de castings pour des cinéastes, elle se forme aux Ateliers Varan en 2009. Influencée par Jean Rouch, un des créateurs de cette formation parisienne et père fondateur du cinéma-vérité, elle puise ses idées dans ses voyages et ses rencontres. Anaïs s'en va-t-en guerre (2014) est son premier film documentaire, sorti en 2014. Elle en réalisera cinq autres, dont Anaïs s'en va aimer (2023). Louis dans la vie (2019) et Et plus au près, on meurt (2023). La cinéaste qualifie son cinéma de « brut » et d'« intime ». Elle cherche, avant tout, à documenter les moments « charnières » de l'existence.

Un succès inattendu



Photo: Vincent Michel, O.F.

Dès la sortie du premier chapitre, en 2014, les compleurs s'emballent. À ce jour, Anaïs s'en va-t-en guerre a été visionné plus d'un million de fois. Lancée par la maison de production Quark, une campagne de financement participatif a permis de récolter plus de 19 000 € pour aider la jeune agricultrice à acheter de nouvelles terres. Installée à Sains (Ille-et-Vilaine), Anaïs Kerhoas cultive maintenant 5 000 m² en agriculture biologique. Chaque année, une quarantaine d'espèces sont coupées, séchées puis empaquetées – seules ou en mélange – pour en faire des tisanes.

Rœllinger partenaire

Les tisanes d'Anaïs sont vendues sur son site internet... mais aussi sur celui du groupe Rœllinger et dans leurs boutiques à Saint-Malo, Cancale et Paris. Un gage de qualité auquel Anaïs Kerhoas tient particulièrement. « Heureusement qu'ils sont là, soutient-elle. Ce sont mes meilleurs clients. » Ce partenariat est né dès son installation, en 2013. Olivier Rœllinger, l'ancien chef étoilé breton, fait d'ailleurs quelques apparitions dans le premier chapitre. « Il ne faut jamais perdre de sa liberté », lance-t-elle. Une devise qui résonne dans l'histoire d'Anaïs Kerhoas.

<https://www.ouest-france.fr/cinema/rencontre-un-etre-qui-sort-du-lot-anaïs-herboriste-film-ee-depuis-dix-ans-92a4cc62-6e8a-11ef-8186-bc3b55f9d8c3>

Tête d'affiche

MARION GERVAIS

« Faire des documentaires, c'était une nécessité »

Après le succès du documentaire « Anaïs s'en va en guerre », sorti en 2014, la réalisatrice Marion Gervais sort, le 11 septembre, « Anaïs, 2 chapitres ». Le film retrace dix ans de la vie de la jeune productrice bretonne de plantes médicinales, aujourd'hui mariée, mère, et toujours aussi déterminée à ne jamais courber l'échine.

Elise Loiseau

● À la sortie d'« Anaïs s'en va en guerre », en 2014, la gouaille et la détermination d'Anaïs avaient séduit les spectateurs, au point de voir, sur internet, le compteur de vues grimper au-delà du million. Le documentaire avait suscité un réel élan de solidarité, valant à Anaïs de recevoir outils, colis et propositions de mécénat. Presque trop d'attention braquée sur cette enfant sauvage habituée à la solitude, que l'on reconnaît désormais dans le métro parisien.

Un engouement qui s'explique par la force dégagée par le film et son héroïne, courageuse et têtue. Neuf ans plus tard, Marion Gervais a repris la caméra pour tourner « Anaïs s'en va aimer », laissant cette fois de côté les défis de la vie d'exploitant agricole pour se concentrer sur l'histoire d'amour d'Anaïs et Seydou, son mari rencontré au Sénégal.

« Anaïs insufflé quelque chose d'éminemment politique, au sens noble du terme, par sa manière d'être. »

L'occasion aussi de saisir quelque chose de l'époque, les difficultés kafkaïennes liées à l'obtention des titres de séjour, le parcours du combattant du couple pour vivre ensemble, sur fond de montée du RN qui touche aussi la campagne bretonne. « Nous étions en pleine élection présidentielle 2022,

raconte la réalisatrice, et la montée de l'extrême droite en même temps que l'arrivée de Seydou me permettaient aussi de raconter, par petites touches, un peu de cette France apeurée ou le racisme devient de plus en plus décomplexé et banalisé ». Car si les deux volets sont centrés sur la personnalité d'Anaïs, ils sont, comme tous les films de Marion Gervais, également traversés par des problématiques économiques, sociétales, et politiques : « Anaïs insufflé quelque chose d'éminemment politique au sens noble du terme par sa manière d'être. Elle arrive, déplace des montagnes, va au bout de son truc. Elle touche à quelque chose de très profond en nous, nous pose une question : qu'est-ce qu'on fait de notre vie ? »

Anaïs, Louis, Marion... et les autres

« Anaïs, 2 chapitres » a vu le jour sous l'impulsion de Juliette Guignon, la productrice de Marion Gervais, qui l'a incitée à visionner les deux films à la suite. Ceci fait, pour cette dernière, la sortie du documentaire sous cette forme devint une évidence. Ainsi, pendant 1 heure 44 se déploie, sous les yeux du spectateur, une vie façonnée par les combats, la passion et la détermination.

Un film à l'image de la filmographie de Marion Gervais, qui, depuis 2009, produit un cinéma de ténor vital. De l'énergie des jeunes skateurs de « La Belle vie », à la quête d'intensité de Louis, James Dean breton refusant de se conformer à ce que sa tutrice attend de lui dans « Louis dans la vie », la réalisatrice compose une filmogra-



La documentariste Marion Gervais retrouve son héroïne Anaïs, la jeune cultivatrice bretonne, dans « Anaïs, 2 chapitres ». Photo Christophe Le Desbat

phie qui, film après film, dessine un chemin, montre une voie où « le renoncement à être est intolérable ».

Si elle parvient à porter à l'écran ces parcours hors norme et ces quêtes existentielles, c'est parce qu'elle est faite du même bois que ses personnages, partage leur soif de liberté et leur regard sans concession sur le monde. « De mon adolescence jusqu'à mes quarante ans, j'ai parcouru le monde, vécu dans la rue, connu des expériences assez violentes. C'est ce que j'avais à vivre : chacun sa route. Mais à un moment, son vécu, il faut le transformer, sinon il se retourne contre vous. À quarante ans je me suis dit : qu'est-ce que je fais de tout ça, de toutes ces vies hors des clous, hors de la société ? »

Derrière la caméra

À cette question, le cinéma documentaire s'est imposé comme réponse, et après une formation aux Ateliers Varans, Marion Gervais se lance dans la réalisation : « Depuis que j'ai quinze ans, je passe ma vie à observer, sentir, regarder, à vouloir filmer ci ou ça. Je me suis dit : il faut faire des documentaires. Ça grondait,

c'était une nécessité, je n'ai rien lâché. »

En regardant les films de Marion Gervais, on comprend qu'une fois derrière la caméra, la documentariste n'a rien lâché non plus de son éthique. Ses images ne s'obtiennent qu'avec la pleine conscience de ce qu'implique son rôle : « Ce n'est pas rien d'être filmé et on peut vite avoir l'impression qu'on prend des choses aux êtres qu'on filme, surtout sur plusieurs années. Anaïs, ma caméra, elle n'en pouvait plus, elle m'a dit qu'elle en avait marre, que je lui piquais son temps. J'ai compris que je devais rééquilibrer et lui donner du mien, alors tous les lundis, j'ai travaillé pour elle. Puis à un moment, elle m'a dit " C'est pas terrible ce que tu fais". Alors j'ai arrêté les semis... Et le tournage a repris ». Ainsi est né « Anaïs, 2 chapitres », nouvelle addition à une filmographie qui ne cesse d'interroger son spectateur et de mettre en lumière la marge et ceux qui y bataillent ferme.

« Anaïs, 2 chapitres », de Marion Gervais.

Le vingt-cinquième heure distribution et Squawak.

Sortie le 11 septembre 2024.

« À 40 ans je me suis dit : qu'est-ce que je fais de tout ça, de toutes ces vies hors des clous, hors de la société ? »



"Anaïs, 2 chapitres" : l'histoire d'une jeune agricultrice prête à tout pour lancer son exploitation de plantes aromatiques

Avec ce documentaire, la réalisatrice Marion Gervais saisit une tranche de vie et dresse un beau portrait de femme.



"Anaïs, 2 chapitres", de Marion Gervais, sortie le 11 septembre 2024. (LA VINGT-CINQUIÈME HEURE)

En 2012, Marion Gervais avait filmé Anaïs, une jeune agricultrice de 24 ans, pleine de passion et de détermination. Dans ce premier documentaire de 46 minutes, *Anaïs s'en va-t-en guerre*, sorti en 2014, la réalisatrice suivait la jeune femme dans son combat pour s'installer en Bretagne, contre vents et marées, entre une administration tatillonne et un milieu agricole misogyne. Dix ans plus tard, la réalisatrice revient nous donner des nouvelles de cette jeune femme passionnée par son métier, la culture des plantes aromatiques, qui cette fois "*s'en va-t-aimer*" [\[2\]](#). Ces deux temps forts sont rassemblés dans *Anaïs, 2 chapitres*, à voir au cinéma le 11 septembre 2024.

Quand le film s'ouvre, Anaïs est accroupie dans ses plantations et elle arrache rageusement les mauvaises herbes en pestant contre l'administration. "*Désheber*", comme elle le dira plus tard, ça la "*détend*". La jeune femme vit dans une caravane, sans eau et sans électricité. Elle rêve de lancer sa production de plantes aromatiques. Et pour ça, elle va devoir faire avec les contraintes administratives, les remarques sexistes du monde agricole ("*une jolie fille n'a rien à faire dans les champs*") et le climat breton. "*Aussi, quelle idée de vouloir faire des tisanes en Bretagne...*", s'amuse la jeune femme.

Anaïs a besoin d'une réserve d'eau et de financement pour investir dans un séchoir pour ses plantes, mais elle se heurte à la bureaucratie. Pleine de doutes mais jamais complètement découragée, la jeune femme écoute patiemment (même si elle n'en pense pas moins) les conseils des uns et des autres. Puis elle trouve une petite maison et un bout de terre où faire pousser ses plantes. L'aventure peut commencer.

"Je suis sûre que j'irai au bout"

"Ce qui me fait peur, c'est de ne pas y arriver, déclare la jeune femme, toujours en action, parce que si je n'y arrive pas, je ne sais pas ce que je ferai de ma vie". Anaïs travaille 12 heures par jour, et ne tire quasiment pas de salaire de son travail. Qu'à cela ne tienne, elle ne lâche rien : "Je préfère bosser 60 heures par semaine dans mon champ que 35 heures à l'usine", déclare-t-elle en souriant.

Elle laboure, sème, cueille, tout ça seule, et à la main. Et elle s'accroche, les mots de certains lui apportant parfois du réconfort, notamment ceux du chef étoilé Roellinger installé à Cancale, connu pour sa cuisine herbacée. "Si vos plantes sont belles, c'est peut-être parce que vous y avez apporté un soin particulier", lui dit-il.



Avec son corps filiforme de danseuse et ses mains de paysanne, Anaïs travaille inlassablement sur ses terres, comme dans une chorégraphie, portée par un mélange de force et de grâce.

Quand le premier chapitre se referme, il reste encore du travail mais rien ne semble pouvoir arrêter la jeune femme, qui au fil des semaines et des rencontres a trouvé une forme de confiance. "Je ne suis pas du tout sûre que ça va marcher, mais je suis sûre que j'irai au bout", assure-t-elle.

"À deux, ça change tout"

Dix ans plus tard, chapitre 2, on retrouve Anaïs, même fougue, même langage fleuri, une pointe de gravité en plus dans le regard, elle est toujours près du sol, à arracher de l'herbe avec une main pendant que l'autre tient le téléphone. Au bout du fil, les services de la préfecture. Elle a trouvé une nouvelle raison de pester contre l'administration : il lui faut obtenir un visa pour son mari Seydou, originaire du Sénégal, avec qui elle désire ardemment partager son petit paradis de plantes odoriférantes, qu'elle "traite comme des princesses".

Ce second chapitre est exclusivement consacré à l'amour. On aura très peu de détails sur l'évolution de l'exploitation et la vente des tisanes d'Anaïs, si ce n'est par ce qui est montré à l'image, et tout indique que le projet a bien prospéré.



"Anaïs, 2 chapitres", de Marion Gervais, sortie le 11 septembre 2024. (LA VINGT-CINQUIÈME HEURE)

Sur cette question de l'amour, en revanche, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Une fois les tracasseries administratives réglées et Seydou installé avec Anaïs, les choses ne vont pas de soi. Si Seydou fait sa part du travail dans les champs et à la maison, il a du mal à s'adapter, et la tension monte entre Anaïs et son mari.

Mais comme dans le chapitre 1, Anaïs n'est pas prête à lâcher. Peu à peu Seydou s'acclimata et le couple trouve ses marques. *"Le quotidien est le même, mais à deux, et ça change tout"*, lâche Anaïs, pendant qu'une nouvelle pousse grandit dans son ventre.

Le temps qui passe

Construit en deux parties, comme l'indique le titre, le film dresse avant tout le portrait d'une femme qui, comme elle le dit elle-même, *"ne fait rien comme les autres gens"*. Une femme déterminée, à fleur de peau, intransigente, capable de transformer sa colère en énergie pour faire vivre ses rêves.

Dans une mise en scène sobre et pudique, la caméra reste accrochée à son personnage, le film scandé par des plans qui reviennent à intervalles réguliers, comme pour marquer le temps qui passe : les pas d'Anaïs dans les herbes, ou encore ce plan fixe de la jeune agricultrice, de dos, le regard tourné vers l'horizon, qui peu à peu s'élargit.



"Anaïs, 2 chapitres", de Marion Gervais, sortie le 11 septembre 2024. (LA VINGT-CINQUIÈME HEURE)

11 septembre 2024

Témoign d'une belle tranche de vie, ce film est traversé par toutes sortes de questionnements sur la société, du travail à la féminité, en passant par l'amour, l'immigration et la tolérance.

Anaïs, 2 chapitres est aussi pénétré par des questions plus intimes, propres à la personnalité extraordinaire d'Anaïs, qui nous fait partager aussi bien sa passion que ses convictions, ses doutes et son extraordinaire force de vie, et aussi celle de Seydou, son amoureux avec son parcours chaotique, et ses silences qui en disent long.



La Fiche

Genre : Documentaire

Réalisateur : Marion Gervais

Pays : France

Durée : 1h 44min

Sortie : 11 septembre 2024

Distributeur : La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Synopsis : Anaïs, 24 ans, s'installe comme agricultrice en Bretagne. Rien ne l'arrête. Ni l'administration, ni les professeurs misogynes, ni le tracteur en panne, ni les caprices du temps... 10 ans plus tard, Anaïs est maintenant mariée avec un jeune Sénégalais, Seydou. La dure loi des frontières compliquant tout, ils vont devoir se relever les manches... Ensemble.

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/anais-2-chapitres-l-histoire-d-une-jeune-agricultrice-prete-a-tout-pour-lancer-son-exploitation-de-plantes-aromatiques_6773632.html

Reprise : [Info-Flash](#) et [Alvinet](#)

11 septembre 2024

À voir au cinéma : un portrait de femme face aux difficultés du monde agricole qui force l'admiration !

Ce mercredi 11 août, faites la rencontre d'une jeune agricultrice déterminée et pleine de vie dans le film documentaire *Anaïs, 2 chapitres*, à voir au cinéma. Un portrait récompensé en juin dernier du Grand Prix du festival Cinema for Change !

À découvrir au cinéma dès aujourd'hui, *Anaïs, 2 chapitres* est avant tout l'histoire d'une rencontre, celle de la réalisatrice Marion Gervais avec une jeune agricultrice installée pas très loin de chez elle. Un coup du destin peut-être, une belle amitié c'est certain.



Anaïs, 2 chapitres
Sortie : 11 septembre 2024 | 1h 44min
De Marion Gervais

Presse
3,0
★★★★☆

Spectateurs
2,9
★★★★☆

SÉANCES (62)

En 2013, Marion Gervais dévoile au public son premier film documentaire *Anaïs s'en va-t-en guerre*, dans lequel elle dresse le portrait de cette femme qu'elle décrit comme "entière, solaire, drôle, rock'n'roll, rebelle. Une bourrasque de fraîcheur dans un monde en demi-teinte. Une fille libre."



Vu près d'1 million de fois sur internet, sélectionné dans de nombreux festivals et récompensé d'une Étoile de la Scam, son film ouvre les yeux sur la dure réalité du monde agricole en invitant les spectateurs à suivre le parcours semé d'embûches d'Anaïs, bien décidée à cultiver ses plantes aromatiques et à les commercialiser.

11 septembre 2024

À 24 ans, rien ne l'arrête. Ni l'administration, ni les professeurs misogynes, ni les caprices du temps... Malgré les doutes, les angoisses, la fatigue morale et physique, le manque de soutien financier, Anaïs poursuit son projet avec ténacité et passion. Pour elle, c'est essentiel. *"Si je n'y arrive pas, franchement, je ne sais pas ce que je ferais de ma vie,"* déclare-t-elle à la caméra. Ce métier lui permet de se sentir libre, libre de choisir de se lever le matin, libre de faire les choses à sa manière, libre de ne pas s'imposer une vie qui ne lui convient pas.

Et l'amour dans tout ça ?

10 ans plus tard, Marion Gervais retrouve Anaïs pour un 2e film documentaire qui la voit ouvrir les portes de son quotidien plutôt solitaire à une autre personne. Dans Anaïs s'en va aimer, la réalisatrice raconte le nouveau combat de l'agricultrice : Anaïs est maintenant mariée avec Seydou, jeune Sénégalais rencontré lors d'un voyage, mais l'installation de ce dernier en France est compromise par la dure loi des frontières. Ensemble, ils vont devoir se relever les manches.

"J'aime filmer les moments où l'existence ouvre le champ des possibles et raconte les grandes étapes de la vie, en plein élan : l'amour, les ruptures, le premier boulot, les trahisons, la mort. Elles sont universelles et nous tendent un miroir," souligne la réalisatrice.

En parallèle de son quotidien dans les champs, Anaïs doit une nouvelle fois batailler avec les services administratifs, cette fois-ci pour permettre à l'homme qu'elle aime de la rejoindre. Marion Gervais les filme, elle et Seydou, tout au long de cette épreuve tortueuse, qui peut parfois mettre à mal leur relation. La réalisatrice n'est jamais loin, dans les plus difficiles comme les plus beaux moments, parfois d'une simplicité saisissante.





11 septembre 2024

Aujourd'hui, ces 2 chapitres de la vie d'Anaïs ne font plus qu'un au cinéma, réunis en un seul et même film. Une suggestion de la productrice Juliette Guigon qui s'est présentée comme une évidence aux yeux de Marion Gervais après visionnage.

"Découvrir 10 ans d'une vie simple et combative se déployer en 1h44, sous mes yeux, m'a profondément touchée et interpellée sur la puissance du documentaire. Le cinéma documentaire nous permet d'accéder à des destins, à des luttes, à des combats et à des histoires d'une manière très sensible. C'est de l'ordre de l'expérience," raconte-t-elle.

À votre tour désormais de rencontrer cette agricultrice avec le portrait criant d'humanité dressé par Marion Gervais dans le documentaire *Anaïs, 2 chapitres*, au cinéma dès aujourd'hui !

https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=1000098543.html

Anaïs, 2 chapitres

de Marion Gervais

Documentaire retraçant dix ans de la vie d'Anaïs, de son installation en tant que jeune agricultrice à la naissance de son premier enfant, en passant par les péripéties pour faire venir Seydou, son époux, en France. Un portrait attachant, plein d'humanité.

PORTRAIT DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Anaïs Kerhoas, Seydou.

Images : Marion Gervais **Montage :** Solveig Risacher et Ronan Siquin **Musique :** Benjamin Sportes et Michael Wookey **Son :** Marion Gervais, Ronan Gicquel et Tudi Le Nédic **Production :** Squawk et Quark Productions **Producteurs :** Juliette Guigon et Patrick Winocour **Dir. de production :** Dan Weingrod **Distributeur :** La Vingt-Cinquième Heure.



★★ 2012. Anaïs Kerhoas, âme sensible et révoltée, se laisse filmer pour la première fois. Dès la séquence d'ouverture, en proie à une rage qu'elle exprime tout en désherbant son champ, elle conte à la réalisatrice ses déboires avec la mairie locale et les maints tracassés qui l'empêchent de s'installer sereinement et de se projeter en tant qu'agricultrice dans sa région, la Bretagne. On la suit avec son mentor, l'un de ses enseignants qui croit en elle et sait lui redonner confiance. Logée en caravane sans eau courante, ni électricité, on perçoit la précarité de sa situation de jeune adulte (elle a 24 ans) en pleine éclosion professionnelle. Elle dit ses doutes quant à son avenir et à ses capacités de chef. Sa situation prend un nouveau tour quand elle trouve un terrain où elle peut vraiment se lancer. Nous voilà témoins des étapes préalables aux plantations : l'analyse de sa terre, la construction d'une serre... Le dialogue avec sa mère, tout en pudeur, mais où celle-ci la félicite pour sa ténacité, met au jour le caractère de femme battante de sa fille, idéaliste mais suffisamment ancrée dans ses convictions pour avancer jusqu'à son but, malgré ses doutes. Un chef étoilé (Olivier Roellinger) lui rend visite, et l'invite à parler davantage de ses plantes, car il en est convaincu, c'est là son atout pour trouver des acheteurs, pour vendre sa production, puisqu'il faut bien vendre, pour vivre de sa passion ! Plus tard, on la voit arpenter le métro parisien. Elle a troqué ses bottes pour des talons, mais ses mains ne mentent pas, elles portent les stigmates de son travail acharné. À Paris, les discours semblent déconnectés du réel, pourtant c'est bien vrai, le travail minutieux et d'excellence qu'elle produit sera valorisé dans l'industrie du luxe et

104 minutes. France, 2024
Sortie France : 11 septembre 2024

de la haute gastronomie. Elle s'en réjouit, même si elle a encore tout à apprendre du marketing et de la communication. Le premier chapitre se clôt sur un sentiment d'accomplissement. Le deuxième volet s'ouvre sur Anaïs en 2022, survoltée au téléphone, en pleine conversation avec Seydou, son amoureux et époux, encore loin d'elle, au Sénégal. Ce chapitre est consacré à la nouvelle bataille d'Anaïs : faire venir Seydou en France afin qu'ils soient enfin réunis. Une fois qu'il est là, pourtant, tout ne va pas de soi. Anaïs est plus silencieuse à l'écran. On la perd un peu de vue. Seydou occupe l'espace et le portrait se dédouble en quelque sorte. C'est le début d'une nouvelle histoire. Le rythme se met au diapason des émotions des personnages, en demi-teintes parfois. Anaïs a dix ans de plus et c'est la première fois qu'elle partage sa ferme. Ce n'est pas évident. La réalisatrice accompagne, là aussi, les élans amoureux, les doutes plus que tangibles, à la lisière du tragique, et c'est en toute humanité que l'un et l'autre se laissent approcher au plus intime de leur relation. Ce nouveau film rassemble, sur une idée de la productrice Juliette Guigon, deux films précédemment réalisés par Marion Gervais : *Anaïs s'en va-t-en guerre* et *Anaïs s'en va aimer*. Il en ressort une belle tranche de vie où l'on voit grandir et mûrir une femme, ses rêves se concrétiser, et cela rempli d'espoir. **_L.G.**

6 septembre 2024

Anaïs, 2 chapitres – un documentaire sur le quotidien des métiers de la terre

☆☆☆☆☆

Anaïs, 2 chapitres est un documentaire qui suit le parcours d'Anaïs, une jeune agricultrice bretonne de 24 ans, à travers deux périodes cruciales de sa vie. Ce film, réalisé par Marion Gervais, offre un regard intime sur les défis et les triomphes d'une femme déterminée à vivre de sa passion pour l'agriculture.



Un métier exigeant

Le documentaire met en lumière les nombreuses difficultés auxquelles Anaïs est confrontée dans son métier. De l'administration complexe aux équipements défectueux, en passant par les professeurs misogynes, rien ne semble épargner cette jeune agricultrice. Pourtant, sa détermination reste inébranlable face à ces obstacles, illustrant la résilience nécessaire pour réussir dans ce domaine exigeant.

Le regard de la société

L'un des aspects les plus frappants du film est la façon dont il expose le regard parfois condescendant de la société, et particulièrement des hommes, envers les femmes qui choisissent les métiers de la terre. Le préjugé selon lequel une jeune femme attrayante n'a pas sa place dans l'agriculture est subtilement remis en question par la présence et la détermination d'Anaïs. **Le film défie ainsi les stéréotypes de genre profondément ancrés dans le monde agricole.**

6 septembre 2024

Anaïs, 2 chapitres, un témoignage de courage

Ce documentaire est avant tout un hommage au courage. À travers le parcours d'Anaïs, le spectateur est témoin de la force de caractère nécessaire pour persévérer dans un environnement souvent hostile. Sa passion pour les plantes et sa volonté de réussir malgré les adversités font d'elle un modèle inspirant de ténacité.

Elle s'accroche et traite ses produits comme des trésors et des princesses. Elle n'a pas de la chance, mais montre un travail acharné. Quand on entend combien gagne un agriculteur selon les régions, on constate que les personnes en zone touristiques ont plus de difficultés que d'autres.



De la paperasse et encore de la paperasse

Dans le film, on voit son combat pour obtenir un visa pour son époux et se battre contre le temps (météo) et durée. Faire sans cesse des demandes d'aides, des autorisations pour construire et faire des aménagements. Tout cela avec un revenu compliqué et variable.

Le revenu mensuel brut moyen d'un agriculteur en France est d'environ **1 475 euros, inférieur au SMIC de 1 766 euros**. Les revenus varient considérablement selon le type d'exploitation : les éleveurs de petits animaux gagnent en moyenne 680 euros par mois, tandis que les viticulteurs peuvent atteindre 2 760 euros.

En 2021, plus d'un agriculteur sur sept a connu des revenus nuls ou déficitaires. **Pour compenser, beaucoup dépendent des subventions de la PAC** ou occupent un emploi à temps partiel en complément. Ces chiffres sont des moyennes et la situation financière des agriculteurs peut varier significativement selon divers facteurs comme le type d'exploitation, la région et les conditions du marché. Cette disparité souligne la précarité économique de nombreux agriculteurs français et les défis auxquels ils sont confrontés pour maintenir leur activité.

Origine du projet et utilité public

Le film tire son originalité de sa structure en deux parties, filmées à dix ans d'intervalle. Cette approche unique permet de suivre l'évolution d'Anaïs, de ses débuts en tant que jeune agricultrice à sa vie dix ans plus tard, mariée à **Seydou, un jeune Sénégalais**. Cette perspective longitudinale offre un aperçu précieux des changements personnels et professionnels d'Anaïs, ainsi que des défis persistants dans le monde agricole.

6 septembre 2024

L'intérêt pour le public de ce documentaire est multiple. Il sensibilise le public aux réalités du monde agricole, met en lumière les inégalités de genre dans ce secteur, et soulève des questions importantes sur l'intégration et l'immigration à travers l'histoire de Seydou. La difficulté du jeune homme à entrer dans le quotidien de cette jeune femme. Les différences culturelles et identitaires.

De plus, en montrant le parcours d'une jeune femme passionnée et déterminée, le film peut inspirer d'autres personnes à poursuivre leurs rêves malgré les obstacles.

Ce film est bien plus qu'un simple documentaire sur l'agriculture. C'est un témoignage puissant sur la persévérance, l'évolution personnelle et les défis sociétaux. À travers le portrait d'Anaïs, Marion Gervais offre une réflexion profonde sur le courage, l'ambition et la capacité de l'être humain à surmonter les obstacles, faisant de ce film une œuvre à la fois intime et universelle.



11 septembre 2024 **en salle** | 1h 44min | Documentaire
De Marion Gervais | Par Marion Gervais

Anaïs s'en va aimer est un documentaire retrace le combat d'Anaïs et Seydou

En 2013, ***Anaïs s'en va-t-en guerre***, premier documentaire d'Anaïs, est un succès récompensé par une Étoile de la Scam. En 2023, elle revient avec ***Anaïs s'en va aimer***, relatant son mariage avec Seydou au Sénégal. Le diptyque ***Anaïs, 2 chapitres*** sortira en salles le 11 septembre 2024.

<https://direct-actu.fr/2024/09/06/anaïs-2-chapitres-un-documentaire-sur-le-quotidien-des-metiers-de-la-terre/>

10 septembre 2024



Il y a dix ans, Anaïs, 24 ans, jeune agricultrice en devenir s'en est allée en guerre contre l'administration, les professeurs misogynes, le tracteur en panne, les caprices du temps pour cultiver son jardin. Sa détermination a ému le monde, elle n'a rien lâché, a cultivé et inventé ses tisanes. 10 ans plus tard, Anaïs comme ses plantes sauvages a poussé. Elle est désormais mariée avec un jeune Sénégalais, Seydou et s'est frottée à la dure loi des frontières. Pendant 10 ans, la réalisatrice Marion Gervais l'a suivie dans ses pérégrinations. Avec Anaïs 2 chapitres, elle nous livre un documentaire sensible sur la rage sauvage de vivre sa vie. Rencontre.



Il y a 10 ans, vous avez réalisé le documentaire Anaïs s'en va-t-en guerre qui était aussi votre premier film, pourquoi cette idée de suivre cette jeune néo-paysanne ?

Un jour, on m'a parlé d'une jeune femme au caractère bien trempé qui cultivait des plantes sauvages dans mon village de Bretagne. La description qu'on m'en a faite m'a donné envie de la rencontrer. Au début, je n'avais pas l'intention de faire un film, je voulais juste échanger avec elle. Quand j'ai découvert Anaïs dans son champ sans caravane ni électricité, quand elle m'a raconté son combat en une heure en désherbant sa menthe, ça m'a donné envie de la filmer. Elle irradiait, elle avait une parole vraie, ressentie qui vous touche forcément. Elle insufflait quelque chose de politique, ça m'a tout de suite plu.

Dans chacune des scènes qui ouvrent les deux parties du documentaire, Anaïs peste contre toutes celles et ceux qui vous mettent des bâtons dans les roues et vous poussent à tout arrêter. Pourtant Anaïs ne lâche jamais, c'est cela que vous aviez envie de montrer ?

10 septembre 2024

Anaïs est une fille intense qui ne se soumet pas. Elle ne courbe pas l'échine, ne laisse pas la peur prendre le dessus sur le rêve. C'est une personne qui vit ce qu'elle a à vivre malgré l'adversité. J'avais envie de montrer son combat qui me parle, sa passion. Le tournage a duré deux ans, il ressemblait à la météo, fait de tempête, de grâce, de confrontation. Anaïs était à fond et n'avait pas toujours le temps de se laisser filmer. Alors je me suis mise à travailler pour elle. On s'est retrouvées face à face les mains dans la terre. Dans les champs il y avait elle, moi et la rugosité de la nature. Nous étions deux femmes l'une en face de l'autre, l'une avec une caméra, l'autre avec la rage.



Anaïs s'en va-t-en guerre a été un très gros succès avec plus d'un million de vues, il a aussi fait naître des vocations. Que s'est-il passé à la sortie du film ?

Ça a été un joli succès. Au début quand le film est sorti sur TV Rennes personne ne connaissait la chaîne. Mais au bout d'une à deux semaines les vues ont augmenté. Rue 89 a fait un premier article, les autres médias ont suivi et on a dépassé le million de vues. C'était fou, tout le monde écrivait à Anaïs, on lui envoyait de l'argent. Il y avait des fans qui venaient dans son champ, on la reconnaissait dans la rue. Je me souviens aussi du gouvernement Hollande qui voulait qu'elle soit la porte-parole de la jeunesse mais aussi, dans le même temps, des fachos qui la voyaient comme la bonne petite Gauloise. Il y avait tellement de demandes que la production a fini par monter un **crowdfunding** pour l'aider à monter sa petite ferme, elle a recueilli près de 20 000 euros. Ce qui est beau c'est que des Anaïs, en France, il y en a beaucoup. Grâce à ce film, plein de jeunes femmes se sont mises à faire des tisanes. C'est une très jolie histoire.

Vous auriez pu vous arrêter là mais vous aviez envie de suivre Anaïs, de la voir grandir, de partager les étapes de sa vie, pourquoi ?

Pendant 10 ans je n'ai pas eu l'idée consciente de faire un film pour raconter la suite. Avec Anaïs, on est restées proches, notre amitié a grandi. On prenait soin l'une de l'autre. J'aimais la femme qu'elle devenait avec une maturité de plus en plus resserrée, une colère plus constructive... Lorsqu'elle m'a raconté son histoire d'amour avec Seydou, j'ai eu envie de la filmer à nouveau, de suivre le parcours d'une personne d'Afrique de l'Ouest. Je ne savais pas que c'était aussi absurde et humilant. On était en pleine élection présidentielle, Zemmour était à chaque coin de rue et eux faisaient tout pour se retrouver malgré leurs différences. Et puis à travers Anaïs, j'avais envie de raconter quelque chose d'universel. On passe tous des rites de passage, il y a des moments charnières où on se rapproche de nous-mêmes. Désormais, si elle passe une étape fondatrice, je serai là. On est lancées. Il y a comme un mouvement que je dois suivre.

10 septembre 2024



En attendant le troisième chapitre, quel serait le plus beau compliment sur votre film ?

Ça serait de me dire après la projection : *"je vais faire attention à ma vie, je vais vivre ce que j'ai à vivre et non pas ce que la société me demande de vivre."* Ce film porte sur l'élan vital, il invite à ne pas se soumettre et ne pas laisser la peur rentrer. Et puis on y parle d'amour avec ses joies et difficultés. C'est toujours merveilleux de voir se construire un amour, n'est-ce pas ?



Anaïs 2 chapitres

- Réalisation : Marion Gervais
- Production : Squawk productions
- Diffusion : La 25e heure
- Sortie : 11 septembre 2024
- 144 minutes

<https://chiche.makesense.org/media/culture/anaïs-2-chapitres-la-fureur-de-vivre-sa-vie>

11 septembre 2024

Anaïs, 2 chapitres : jeune agricultrice déterminée à lancer son exploitation de plantes aromatiques



Dans ce documentaire, Marion Gervais capte un instant de vie et brosse un portrait touchant d'une femme.

En 2012, la réalisatrice Marion Gervais avait documenté la vie d'Anaïs, une jeune agricultrice de 24 ans, dans un film plein de passion et de détermination. Ce premier documentaire, intitulé *Anaïs s'en va-t-en guerre* et sorti en 2014, nous plongeait dans le quotidien d'Anaïs et son combat acharné pour s'établir en Bretagne, malgré les obstacles administratifs et un milieu agricole souvent hostile aux femmes. Dix ans après, Marion Gervais nous invite à redécouvrir cette femme passionnée par la culture des plantes aromatiques dans un nouveau volet, [intitulé cette fois « s'en va-t-aimer »](#). Les deux documentaires seront présentés ensemble sous le titre *Anaïs, 2 chapitres*, à découvrir au cinéma le 11 septembre 2024.

Le film débute avec Anaïs profondément accroupie dans ses plantations, en train d'arracher vigoureusement des mauvaises herbes tout en maugréant contre l'administration. « *Désheber* », comme elle l'articulera plus tard, est une activité qui la « *détend* ». Vivant dans une caravane sans eau ni électricité, elle rêve de démarrer sa production de plantes aromatiques. Cependant, elle doit jongler entre les tracas bureaucratiques, les remarques sexistes du milieu agricole (« *une jolie fille n'a rien à faire dans les champs* ») et le climat breton. « *Quelle idée de vouloir faire des tisanes en Bretagne...* », lance-t-elle, amusée.

Anaïs a besoin d'une réserve d'eau et de fonds pour investir dans un séchoir pour ses plantes, mais la bureaucratie se révèle un obstacle majeur. Plongée dans le doute mais jamais complètement abattue, elle écoute patiemment, même si elle n'en pense pas moins, les conseils de ceux qui l'entourent. Puis, elle trouve une petite maison et un bout de terrain pour ses cultures. L'aventure peut véritablement commencer.

« Je suis sûre que j'irai au bout »

« *Ce qui me fait peur, c'est de ne pas y arriver*, confie-t-elle, toujours occupée, *car si je n'y arrive pas, je ne sais pas ce que je ferai de ma vie* ». Anaïs travaille 12 heures par jour, sans gagner beaucoup de revenu. Mais elle ne baisse pas les bras : « *Je préfère bosser 60 heures par semaine dans mon champ que 35 heures à l'usine* », dit-elle, souriante.

Elle laboure, sème, cueille, et tout cela seule et à la main. Malgré les difficultés, elle s'accroche, trouvant du réconfort dans certaines paroles, comme celles du chef étoilé Olivier Roellinger de Cancale, reconnu pour sa cuisine aux herbes : « *Si vos plantes sont belles, c'est peut-être parce que vous y avez apporté un soin particulier* ».

11 septembre 2024



Avec sa silhouette élancée de danseuse et ses mains de paysanne, Anaïs se déplace sur ses terres avec insistance, comme dans une danse, combinant force et grâce.

À la fin du premier chapitre, même s'il reste encore beaucoup à faire, rien ne semble pouvoir arrêter Anaïs. Elle montre une confiance croissante, entretenue par ses rencontres. *« Je ne suis pas du tout sûre que ça va marcher, mais je suis sûre que j'irai au bout »*, assure-t-elle.

« À deux, ça change tout »

Dix ans plus tard, dans le chapitre 2, Anaïs demeure la même personne avec la même ardeur et le même langage direct, avec une touche de gravité supplémentaire dans son regard. Toujours accroupie au sol, elle arrache des herbes d'une main tout en tenant le téléphone de l'autre, pestant contre l'administration pour obtenir un visa pour son mari Seydou, originaire du Sénégal. Elle veut ardemment qu'il partage son petit paradis de plantes qu'elle *« traite comme des princesses »*.

Ce second chapitre est entièrement consacré à l'amour. Les détails sur l'évolution de l'exploitation d'Anaïs et la vente de ses tisanes se devinent plus qu'ils ne sont explicitement donnés à l'image, mais il est clair que son projet a prospéré.

Cependant, en matière d'amour, tout n'est pas simple. Une fois les tracas administratifs surmontés et Seydou enfin installé avec Anaïs, s'ensuivent des tensions. Bien que Seydou contribue aux travaux des champs et à la maison, il trouve difficile de s'adapter, et cela crée des frictions entre eux.

Néanmoins, tout comme dans le premier chapitre, Anaïs ne renonce pas. Au fil du temps, Seydou s'acclime et le couple trouve son équilibre. *« Le quotidien reste le même, mais à deux, et ça change tout »*, raconte Anaïs, tandis qu'une nouvelle vie grandit en elle.

Le temps qui passe

Ce film en deux parties est avant tout le portrait d'une femme qui, selon ses propres mots, *« ne fait rien comme les autres gens »*. Une femme déterminée, sensible et sans compromis, qui transforme sa colère en énergie pour atteindre ses rêves.

Avec une réalisation discrète et pudique, la caméra reste focalisée sur Anaïs, le film étant ponctué de scènes récurrentes qui marquent l'écoulement du temps : les pas d'Anaïs dans les herbes, ou encore ce plan fixe de la jeune agricultrice, de dos, regardant l'horizon, qui peu à peu s'élargit.



11 septembre 2024

Ce film est le reflet d'une portion de vie riche et pleine de questionnements sur la société, le travail, la féminité, l'amour, l'immigration et la tolérance.

Anaïs, 2 chapitres aborde également des sujets plus personnels, révélés par la personnalité intense d'Anaïs, partageant sa passion, ses convictions, ses doutes, et sa vitalité extraordinaire, ainsi que celle de Seydou, son compagnon au parcours complexe, et son silence éloquent.

La Fiche

Genre : Documentaire

Réalisateur : Marion Gervais

Pays : France

Durée : 1h 44min

Sortie : 11 septembre 2024

Distributeur : La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Synopsis : Anaïs, 24 ans, s'installe comme agricultrice en Bretagne. Rien ne l'arrête. Ni l'administration, ni les professeurs misogynes, ni le tracteur en panne, ni les caprices du temps... 10 ans plus tard, Anaïs est maintenant mariée avec un jeune Sénégalais, Seydou. La dure loi des frontières compliquant tout, ils vont devoir se relever les manches... Ensemble.



<https://42mag.fr/2024/09/anais-2-chapitres-jeune-agricultrice-determinee-a-lancer-son-exploitation-de-plantes-aromatiques/>

« Anaïs, 2 chapitres », semis de liberté



 Au cinéma le 11 septembre 2024

Déterminée à braver tous les obstacles, Anaïs, 24 ans, s'installe comme agricultrice en Bretagne. 10 ans plus tard, elle est mariée avec un jeune Sénégalais et découvre de nouvelles épreuves. Fusion de deux films consacrés à cette agricultrice au franc-parler rafraîchissant, *Anaïs, 2 chapitres* séduit par sa soif de liberté. Contre le machisme du métier et l'intransigeance administrative, ce diptyque s'étirant sur une décennie montre l'évolution d'une rebelle aux convictions restées intactes.

Lorsqu'elle s'installe comme agricultrice dans les environs de Saint-Malo, Anaïs, 24 ans, ne se doute pas de l'immensité de la tâche qui l'attend. Elle affronte cependant avec force les épreuves qui se dressent devant elle : professeurs misogynes, tracteur en panne ou encore les inévitables caprices de la météo.

10 ans plus tard, Anaïs est désormais mariée avec Seydou, un jeune Sénégalais rencontré en vacances. Avec ce coup de cœur, elle découvre un autre type de contraintes. Les deux amants subissent la pression des frontières qui complique tout. Des épreuves auxquelles il faut désormais faire face ensemble, en tant que couple.



Anaïs, 2 chapitres © photo Squawk - La Vingt-Cinquième Heure Distribution

En deux temps

Tout débute lorsque la réalisatrice Marion Gervais entend parler d'une jeune femme qui vient de s'installer dans un champ, près de chez elle. Son but : faire pousser des plantes et vendre ses tisanes dans le monde entier. Anaïs vit à l'époque dans une caravane à la dure sans eau ni électricité et s'est déjà forgé une réputation de forte tête solitaire, à la frontière de la misanthropie. Pas de quoi décourager la cinéaste qui décide de la suivre dans ses combats quotidiens. De cette rencontre naît *Anaïs s'en va-t-en guerre* (2014), premier film documentaire de la réalisatrice.

Porté par la personnalité pugnace et solaire de l'agricultrice, le film réalise près d'un million de vues sur internet. Une amitié débute entre les deux femmes et Marion Gervais continue à suivre l'évolution de sa voisine, toujours en lutte pour ses convictions. 10 ans plus tard, *Anaïs s'en va aimer* (2023) donne des nouvelles de l'agricultrice qui est désormais mariée avec Seydou rencontré à Casamance. L'occasion de raconter un autre type de combat, à deux cette fois-ci.



Anaïs, 2 chapitres © photo Squawk - La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Pré jugé

En réunissant les deux films, *Anaïs, 2 chapitres* montre l'évolution professionnelle et personnelle d'une jeune agricultrice aux fortes convictions confrontée à des épreuves diverses. À travers son parcours, la difficulté de lancer son entreprise dans le monde rural et celle de vivre avec un étranger entre en résonance avec le point commun d'une détermination sans faille. Une somme de préjugés que la jeune femme atomise avec un ton cash réjouissant.

Lorsqu'elle a lancé sa petite installation de plantes aromatiques, Anaïs a dû faire face à une misogynie parfois masquée en compliments. On lui fait ainsi remarquer qu'elle était « trop jolie » pour se lancer dans l'agriculture. Son statut de jeune femme ne venant pas du milieu agricole a aussi été considéré comme un frein pour certains. Autant d'obstacles que l'agricultrice franchit progressivement tout en apprenant à se vendre pour écouler ses tisanes car, même au milieu d'un champ, il faut bien jouer selon les règles du jeu capitaliste.



Anaïs, 2 chapitres © photo Squawk - La Vingt-Cinquième Heure Distribution

En liberté

Dix ans plus tard, le seconde partie du film permet de retrouver Anaïs confrontée à un autre genre de tracasseries administratives. Pour faire venir Seydou, son mari sénégalais, l'agricultrice est confrontée à une paperasse kafkaïenne qui n'a rien à envier à celle rencontrée lors de son installation. Ces difficultés contre lesquelles elle s'emporte aisément permettent d'esquisser la montée d'un racisme latent qui devient décomplexé et la montée du RN dans le village breton lors de l'élection présidentielle de 2022.

Une chose est certaine, la cinéaste qui a été directrice de casting pour Bruno Podalydès, Claire Denis ou encore Chantal Akerman ne s'est pas trompée en braquant sa caméra sur la jeune agricultrice. Avec son côté rock'n'roll et sa sincérité sans filtre, Anaïs livre un point de vue rafraichissant sur la liberté même si ces combats ne se font pas sans certaines concessions, à commencer par la vie de couple.

La proximité entre la cinéaste et son sujet permet de capturer ces moments difficiles que le couple a accepté de livrer à la caméra. Cette confiance est l'un des points forts de ce documentaire dont les deux parties se répondent avec en toile de fond la volonté de vivre sans subir sa vie. Pour Anaïs, cela signifie faire ce qu'elle veut, en évitant l'usine et de « travailler pour des cons ». Une vie en marge d'une société perçue comme trop rigide et sans poésie.



Anaïs, 2 chapitres © photo Squawk - La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Réunion inspirée de deux films, *Anaïs, 2 chapitres* livre un portrait sur le temps long d'une agricultrice rebelle qui charme pour la force de ses convictions et sa liberté de ton. Un parcours qui invite à réfléchir à cette succession de concessions qui nous éloignent peu à peu de nos véritables désirs de vie.



Anaïs, 2 chapitres

Date de sortie
11 septembre 2024

Durée
1h44

Réalisé par
Marion Gervais

Avec
Anaïs, Seydou

Pays
France

<https://www.citazine.fr/article/anais-2-chapitres-semis-de-liberte/>



9 septembre 2024

"ANAÏS, 2 CHAPITRES": LE COUP DE GUEULE AU CINÉMA D'UNE JEUNE AGRICULTRICE BRETONNE



Bien décidée à s'installer comme herboriste-paysanne, Anaïs mène un combat herculéen pour donner forme à son rêve. Ses galères, ses colères, son dur boulot, ses amours... Dans ce documentaire engagé de Marion Gervais, on ne la quitte pas un instant, le cœur battant, pendant 1h44. Avec l'idée pour finir que si rien n'est simple, tout n'est pas complètement perdu non plus, dans notre monde de brutes !

Au cinéma, le 11 septembre 2024.

Chapitre 1 : s'installer, du rêve à la réalisation...

2013. Anaïs, 24 ans, tout juste diplômée en herboristerie, a décidé de créer son exploitation de **plantes aromatiques** bio, en Bretagne. Un projet qui va s'avérer plutôt difficile... Des profs misogynes, une administration compliquée (voire kafkaïenne), des gens qui doutent autour d'elle (heureusement d'autres l'aideront...), des conditions climatiques pas toujours clémentes... Rien pourtant n'arrêtera cette trublionne du monde rural, hyperactive et rebelle, qui paraît parfois bien seule au fond de sa caravane.



"Anaïs, 2 chapitres". Ici dans le métro parisien pour mener ses affaires... ©Marion Gervais

Anaïs croit en son rêve, à la vie qu'elle s'est choisie. Droite dans ses bottes d'agricultrice, elle va relever le défi à force d'obstination et de travail. On la suit ainsi au fil des jours et de ses confidences, tête baissée, mains dans la **terre**, frêle silhouette portant en elle toute l'énergie du monde. Avec sa chevelure blonde relevée en chignons foudraques, on pense à Cérès, déesse romaine des blés et des moissons. À la Pachamama, la déesse andine de la **Terre**. Mais c'est une guerrière que l'on a là ! Au pas vif, et qui ne mâche pas ses mots. Elle se battra jusqu'au bout.





9 septembre 2024



©Marion Gervais

De la passion des plantes à l'amour fou

Chapitre 2 : dix ans ont passé. On est en 2023. Notre va-t'en guerre s'en va maintenant quérir l'amour. Très beau, très loin... Seydou est originaire du Sénégal. La rencontre avec ce jeune homme à l'enfance difficile est un coup de foudre qui débouche rapidement sur un mariage en Casamance. Mais la dure loi des frontières est là. Tout le problème sera ensuite pour Anaïs de faire venir Seydou en France pour partager son petit paradis breton ou plutôt son « bidonville heureux » selon ses mots.

Le couple va s'y atteler avec énergie et obstination, tentant de déjouer les traquenards administratifs. Un job à plein temps qui transforme leur pièce de vie en standard et en bureau à paperasses. Gagneront-ils ce deuxième combat? On vous laisse le découvrir...

Marion Gervais : une réalisatrice engagée

On l'avait presque oubliée tant elle s'est mise en retrait, laissant les protagonistes occuper l'espace, sans trop imposer d'effets de style. Sensibilité, patience, délicatesse... Marion Gervais, documentariste depuis plus de 15 ans et récompensée par plusieurs prix, nous livre ici un diamant brut et nous berce avec lenteur, au rythme du quotidien : celui de la vie rurale, tout simplement.



Marion Gervais ©Christophe Le Devehat

Captée dès sa première rencontre par le charisme solaire d'Anaïs et nouant très vite une amitié avec elle, elle la filmera avec sobriété et constance pendant deux ans (pour le chapitre 1). Puis, de nouveau pendant quelques mois, dix ans plus tard (pour le chapitre 2). Un travail de longue haleine à propos duquel elle confie « *Anaïs par sa manière très entière et très libre d'être au monde comme par son sens puissant de la combativité (...) répond en définitive, à une question qui sommeille en chacun de nous : c'est quoi vivre sa vie? Comment ne pas me soumettre aux injonctions de la société? Elle devient alors notre héroïne en incarnant ce que nous désirons le plus, être libre. Elle nous insuffle de la vie avec un grand V. En résumé, elle nous fait du bien* ».

Alors, prenons notre part à cette cure de jouvence et d'optimisme et courons voir (ou revoir) le film ! Un moment fort et beau qui aidera peut-être certains à réaliser leur rêve...



"Anaïs, 2 chapitres", Grand Prix Cinema for Change 2024. En salle, le 11 septembre 2024.

Réalisation : Marion Gervais. Production: Squawk, Juliette Guigon & Patrick Winocour. Distribution : **La Vingt-Cinquième Heure Distribution.**



9 septembre 2024



<https://magazine.hortus-focus.fr/blog/2024/09/09/anais-2-chapitres-le-coup-de-gueule-au-cinema-dune-jeune-agricultrice-bretonne/>

9 septembre 2024

Entretien avec Marion Gervais, réalisatrice du film "Anaïs, 2 chapitres"

"Anaïs, 2 chapitres" de Marion Gervais qui sort en salles à partir du 11 septembre 2024 réunit les deux films "Anaïs s'en va-t-en guerre" (2013) et "Anaïs s'en va aimer" (2023) dans un nouveau montage. Portrait d'une femme indépendante dont l'intégrité et l'éthique vient questionner les choix politiques de la France contemporaine.



Marion Gervais © Christophe Le Devehat

Cédric Lépine : Comment les deux films autour d'Anaïs à dix ans d'écart se sont retrouvés réunis dans un même film diffusé au cinéma ?

Marion Gervais : Je n'ai jamais eu l'intention au départ de réunir ces deux films pour une sortie en salles. Un distributeur m'avait déjà demandé pour une sortie salle pour le premier. Lorsqu'il m'a demandé pour les deux films ensemble en salles, je trouvais que cela fait sens de les voir à la suite d'autant que j'étais très touchée par l'ensemble. Le documentaire offre à voir des êtres qui évoluent dans le temps et c'est très beau. C'est ainsi que l'on voit Anaïs devenir une femme, une amoureuse et une combattante pour faire venir son mari du Sénégal.

Avec Anaïs, nous avons développé une belle amitié et ce deuxième tournage a été un véritable Eden car elle était plus apaisée. Elle a toujours en elle quelque chose de politique au sens noble du terme. Elle a un rapport à l'existence hyper pur et simple. Elle n'attend rien des autres et de la société, ce qui la dégage des dynamiques d'aliénation et de soumission.

9 septembre 2024

Il ne s'agit pas d'une suite officielle car je n'ai pas repris la thématique de son installation mais la question est implicite quand on voit que l'exploitation est devenu pérenne. J'ai volontairement décidé de ne pas suivre ce récit pour mieux me concentrer sur plusieurs fils narratifs dont le changement politique en France avec un racisme de plus en plus décomplexé et sa vie amoureuse qui est parfois rugueuse.

Anaïs a décidé d'être plus forte que ses peurs pour vivre une vie cohérente avec ses valeurs. Si j'ai repris dix ans plus tard la caméra pour la filmer, c'est parce que j'ai retrouvé une femme qui est restée droite dans ses bottes. Elle est toujours incisive mais elle a canalisé sa colère.

Ses combats, Anaïs les fait seule car elle n'est pas ralliée à des syndicats, ce qui n'est pas simple tous les jours mais très courageux.

Autour d'Anaïs j'ai fait le portrait d'une jeunesse dans laquelle je me retrouvais et qui me rassurait énormément. Cette jeunesse existe et il y a ainsi des milliers d'Anaïs qui refusent de courber l'échine. Ce que j'aime chez elle c'est qu'elle n'a pas une humilité de posture.

Anaïs dans le second chapitre doit apprendre à ne plus vivre seule, avec son amoureux et leur enfant. Elle est conduite dans un réajustement permanent.



Anais 2 chapitres de Marion Gervais © Squawk

9 septembre 2024

C. L. : Est-ce qu'Anaïs a participé à l'écriture du scénario ?

M. G. : Non, elle n'est pas du tout intervenue et elle m'a laissée la filmer dans son quotidien sans prêter attention à la caméra. Quant à Seydou, j'étais déjà là pour l'accueillir à l'aéroport avec ma caméra, ce qui n'a pas toujours été simple jusqu'à ce que nous apprenions à nous connaître. J'ai été à son écoute et proche de lui pour le rassurer et il a décidé de me faire confiance parce qu'Anaïs me faisait également confiance.

J'avais en tête un récit en tête pour tenter de comprendre ce que signifie à l'heure actuelle en France l'intégration et le parcours du combattant pour répondre à toutes les injonctions de l'administration française pour obtenir le droit de vivre sur le territoire. Le deuxième fil que j'avais en tête était leur histoire d'amour, tandis que le troisième fil était ce racisme décomplexé. J'ai passé beaucoup de temps avec eux en me rendant disponible pour de menus travaux. C'est ainsi qu'en les suivant dans les champs j'ai pu filmer des échanges. Comme je savais qu'il y avait des sujets politiques, j'ai pu lancer et enregistrer différents sujets de discussion.

Je suis avec des personnes en mouvement dans du travail très dur et je ne peux pas me permettre de leur imposer des arrêts pour enregistrer leurs paroles : j'intègre dès lors leur travail dans mon travail. C'est mon cinéma qui s'adapte à eux et qui trouve progressivement sa place sur deux ans de tournage.

C. L. : L'engagement d'Anaïs participe-t-il chez elle d'une volonté de partager une implication politique qui puisse servir à d'autres ?

M. G. : Lorsque je lui ai parlé de l'importance de transmettre son expérience autour de l'accueil en France, ce que signifie s'aimer, les démarches administratives, etc., elle était très motivée pour partager car c'est une femme naturellement très politique.

C. L. : Vois-tu une alter ego en Anaïs ?

M. G. : Bien sûr : je résonne en elle et elle résonne en moi. Si je prends ma caméra, elle le sait et c'est ce qu'il lui convient. Beaucoup de personnes se sont retrouvées en elle et certaines ont trouvé la force de devenir à leur tour herboriste. Anaïs est constamment en mouvement et n'arrête pas de se transformer à l'instar de tout ce qui l'entoure et contrairement à des personnes qui se figent dans leur quotidien par peur.

Le Club de Mediapart
Participez au débat

9 septembre 2024



Anaïs, 2 chapitres

de Marion Gervais

Documentaire

104 minutes. France, 2024.

Couleur

Langue originale : français

Avec : Anaïs et Seydou

Scénario : Marion Gervais

Images : Marion Gervais

Montage : Solveig Risacher,
Ronan Sinquin

Musique : Michael Wookey,
Benjamin Sportes

Son : Marion Gervais

Mixage : Ronan Gicquel, Tudi Le Nedic

Étalonnage : Jean Ousmane, Marcello Cilurzo

Montage son et mixage : Tudi Le Nedic

Production : Squawk (Juliette Guignon et Patrick Winocour)

Distributeur (France) : La Vingt-cinquième Heure Distribution

<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/090924/entretien-avec-marion-gervais-realisateur-du-film-anais-2-chapitres>



10 septembre 2024

Marion Gervais : « Observer un être en train de traverser les grandes étapes de sa vie, c'est la magie du documentaire »



« Anaïs, 2 chapitres » de Marion Gervais © La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Avec *Anaïs, 2 chapitres*, Grand Prix au festival Cinema for change 2024, la réalisatrice raconte en deux temps, filmés à dix ans d'écart, la vie et les combats d'une jeune agricultrice bretonne. Entretien.

Anaïs, 2 chapitres résulte du « collage » de deux documentaires, *Anaïs s'en va-t-en-guerre* et *Anaïs s'en va aimer*, réalisés à dix ans d'intervalle. Pouvez-vous nous retracer le tournage et la réception de ces deux films ?

Marion Gervais : Il y a d'abord eu *Anaïs s'en va-t-en-guerre*, autour du combat d'Anaïs pour monter sa petite exploitation agricole. Un film de 44 minutes que j'ai réalisé seule. Seule dans les champs avec Anaïs, pendant deux ans, à faire le cadre, le son, dans une ambiance assez électrique, parce qu'Anaïs était en colère. Elle menait un combat vital et n'avait pas le temps de rire ! Pour un film aussi petit, il a connu un assez grand succès. Il a d'abord été diffusé sur une chaîne de télévision rennaise [TVR – ndr], puis a eu de l'écho sur Internet, où il a fini par cumuler plus d'un million de vues. Après ça, j'ai réalisé d'autres films, tout en restant proche d'Anaïs. Nous avons continué à nourrir notre amitié, je prenais de ses nouvelles, je l'observais se battre contre l'adversité et lutter contre une forme de solitude. Quand on a 23 ans et qu'on est seule dans ses champs, c'est une existence âpre, rude. Elle s'est passionnée pour les écrits de Henry David Thoreau, qui l'ont beaucoup aidée.





10 septembre 2024

Dix ans se sont écoulés. Quand Anaïs m'a dit qu'elle était amoureuse d'un garçon qui vivait au Sénégal et qu'elle s'apprêtait à mener un combat pour le faire venir en France, j'ai de nouveau eu envie de la filmer. De filmer ce combat. Ce deuxième tournage a duré un an et demi. J'étais heureuse de filmer l'amour, car j'aime filmer les rites de passage. Je voulais également raconter ce que ça voulait dire pour son mari Seydou de débarquer en France du continent africain et d'essayer d'obtenir une carte de séjour. Je voulais mettre du réel sur des choses dont on entend parler dans les journaux mais qui restent abstraites pour la plupart des gens et qui nourrissent les fantasmes des marchands de haine. Le dernier élément essentiel pour moi, c'est qu'au moment du tournage, les présidentielles de 2022 se profilaient, l'extrême droite montait dans les sondages et les fabricants de peur et de haine semblaient s'en donner à cœur joie.

“ Anaïs, *2 chapitres* est né grâce à ma productrice [Juliette Guigon] et au distributeur La Vingt-Cinquième Heure. J'en suis heureuse car j'ai toujours aimé ces films qui suivent leurs personnages sur plusieurs années. Je trouve ça bouleversant.

Vous avez ensuite eu envie de réunir les deux films dans un diptyque...

Anaïs s'en va aimer a été diffusé à la télévision puis, un an après, ma productrice Juliette Guigon (Squawk) m'a suggéré de regarder les deux films d'affilée. Je les ai mis bout à bout, avec un carton « dix ans après » entre les deux, et j'ai été très émue. En 1 h 44, on voyait la jeune Anaïs devenir une femme, une amoureuse, parfois une guerrière quand elle se bat pour garder son homme, une secrétaire administrative afin de remplir toute la paperasse nécessaire au combat qu'elle mène, et enfin une maman. *Anaïs, 2 chapitres* est donc né grâce à ma productrice et au distributeur La Vingt-Cinquième Heure. J'en suis heureuse car j'ai toujours aimé ces films qui suivent leurs personnages sur plusieurs années. Je trouve ça bouleversant. C'est la magie du documentaire : on observe un être en train de traverser les grandes étapes de sa vie. D'un point de vue ethnographique et sociétal, c'est passionnant.

Quelles sont les différences que vous avez trouvées les plus frappantes quand vous avez revu les deux films à la suite ?

Le premier film est très brut. Ce sont les débuts d'Anaïs dans la vie, mais c'était aussi mon premier film, mon premier combat ! Il est fragile et puissant, comme un premier film, c'est quelque chose qui jaillit des tripes. Le deuxième aussi vient des tripes, mais comme j'avais réalisé d'autres films entre-temps, disons qu'il est plus construit, plus rassemblé.

“ Je m'adapte en fonction de ce que je veux dire et des êtres que je filme. Le dispositif change d'un film à l'autre, selon que je filme les skateurs de *La Belle Vie* ou le jeune homme de *Louis dans la vie*. Mais je reste toujours hors champ.

Quand vous avez rencontré Anaïs la première fois, vous êtes-vous immédiatement dit que vous étiez face à un véritable personnage de cinéma ?

Oui, d'une certaine manière. Même si ce n'est pas forcément au cinéma que j'ai pensé mais à la vie qui émanait d'elle – la vie avec un grand V ! Ce sont ses élans vitaux qui m'avaient frappée. C'est la fille libre que j'ai regardé vivre. Elle ne voulait pas rentrer dans une case ni se soumettre, ne pas tricher avec la vie, ni avec elle-même, ni avec les autres. Après avoir parlé deux heures avec elle, je me suis dit qu'elle avait en elle quelque chose d'éminemment politique, au sens noble du terme. Sans agressivité ni jugement, toujours avec gentillesse, elle nous pousse à nous interroger sur ce qu'on fait de nos vies. Sur le sens de la liberté et sur les compromis que l'on fait. Sur nos peurs aussi.



10 septembre 2024

Votre méthode de réalisatrice a-t-elle changé en dix ans ?

Je m'adapte en fonction de ce que je veux dire et des êtres que je filme. Le dispositif change d'un film à l'autre, selon que je filme les skateurs de *La Belle Vie* ou le jeune homme de *Louis dans la vie*. Mais je reste toujours hors champ. Dans *Anaïs s'en va aimer*, je retrouve au début l'Anaïs du premier film, sa façon de me parler, mais quand Seydou arrive, je me retire.

À la fin du film, on ne peut pas s'empêcher de se demander s'il y aura un troisième chapitre...

Ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas m'arrêter là ! Nos tournages, c'était comme une danse, tout était fluide, on se connaît tellement maintenant avec Anaïs qu'on n'a même plus besoin de se parler. Nos vies sont jalonnées de combats, il y aura donc forcément un autre combat d'Anaïs que j'aurais envie de filmer. Mais rien n'est programmé. Ça arrivera quand ça arrivera ! Il n'y a pas d'attente de ma part. L'intensité de l'existence n'est que dans l'instant. Je ne veux pas projeter.

Et que se dit Anaïs quand elle se revoit à l'écran ?

Elle n'a pas encore vu les deux films ensemble. Mais à l'issue de la projection d'*Anaïs s'en va aimer*, elle et Seydou étaient très émus. Je sais qu'ils sont aussi heureux de laisser une trace pour leur petite fille. Une trace politique. Quand Anaïs dit : « *On va appeler notre fille Anouk car elle aura trop de problèmes si on l'appelle Salamata* », qu'en pensera Anouk dans vingt ans ?

ANAÏS, 2 CHAPITRES



Réalisation, image et son : Marion Gervais
Montage : Solveig Risacher, Ronan Sinquin
Production : Squawk
Distribution : La Vingt-Cinquième Heure Distribution
Sortie en salles : le 11 septembre 2024

Anaïs, 2 chapitres © La Vingt-Cinquième
Heure

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/marion-gervais--observer-un-etre-en-train-de-traverser-les-grandes-etapes-de-sa-vie-cest-la-magie-du-documentaire_2254506



Anais / Christophe Laing / Christophe Laing

VU POUR VOUS

Anais, 2 chapitres

de Marion Gervais

Anais, le retour ? Après Anais s'en va-t-en guerre en 2013 et Anais s'en va aimer en 2023, voici la suite, qui fait le lien entre les épisodes précédents. Anais ? Une agricultrice bretonne pugnace et pleine de convictions. Quand elle se met à son compte, à 24 ans, rien ne l'arrête : ni l'administration tatillonne, ni les propos misogynes d'un professeur, ni le tracteur en panne, ni les aléas de la météo. Elle tient bon son cap : créer son entreprise de plantes aromatiques. Parce qu'elle refuse de subir sa vie, et ne « veut pas travailler pour des cons ou à l'usine ». Et comme pour elle faire ce qu'elle veut est une évidence, elle y va. Droite dans ses bottes, pieds et mains dans la glaise, elle se bat sans faiblir, dans la bonne humeur.

Séduite (de son propre aveu) par l'énergie d'Anais, la réalisatrice a aimé filmer « la mise à l'épreuve d'un rêve qui, au fil du temps, devenait même un combat : une fille de vingt ans, les mains dans la terre, qui se bat pour inventer sa vie. « Vivant symbole de la volonté de « vivre sans compromis et en ne laissant surtout pas la peur gagner sur les rêves », la jeune agricultrice a fait le choix de construire son petit paradis en marge d'une société qu'elle n'aime pas, en accord avec ses convictions profondes.

Et, comme si les difficultés matérielles et professionnelles ne lui suffisaient pas, elle en a rajouté une : l'amour. Elle a épousé Seydou, rencontré au Sénégal. Ce qui lui permet de se confronter aussi aux difficultés dues aux lois sur les frontières.

Un film enthousiaste et prenant, autour d'un être rare.

Alain Noël

Sortie le 11 septembre



Anais / Christophe Laing / Christophe Laing

« **Anaïs, 2 chapitres** », portrait fragmenté d'une agricultrice face à son avenir

Le documentaire *Anaïs, 2 chapitres*, en salles ce mercredi 11 septembre, suit avec pudeur le quotidien d'une hortultrice qui s'installe en Bretagne à l'âge de 24 ans. Un film brut, original et résolument tourné vers l'avenir.



S'il y a bien un truc qui énerve Anaïs, c'est la bureaucratie. On le comprend dès les premières secondes, quand elle s'agace contre un refus de subvention de la part de l'édile du village, tout en arrachant d'une main rageuse les mauvaises herbes qui jonchent le sol sur lequel elle se tient accroupie. On le comprendra aussi plus tard, à plusieurs reprises tout au long du film, quand elle devra se battre sans relâche, au téléphone, par courrier, sur les plateformes administratives, pour obtenir le droit de vivre avec celui qu'elle aime.

La symétrie entre les séquences qui inaugurent chacune des deux parties est, de ce point de vue, très révélatrice quant à la détermination qui guide la protagoniste : vivre librement dans un monde qui lui refuse cette liberté, au nom d'une vision du futur encore engoncée dans les stéréotypes.

Pudeur et naturalisme

La vision du futur d'Anaïs, elle, est assez claire. De son accent normand, elle énonce clairement son désir dès les premiers instants d'*Anaïs, 2 chapitres*, documentaire sensible, signé Marion Gervais, récipiendaire du Grand Prix de la dernière édition du festival [Cinema For Change](#). Entièrement consacré à deux étapes cruciales de la vie de ce personnage haut en couleur, aussi anxieux que fonceur, le film raconte ses premiers pas comme hortultrice en Bretagne, à 24 ans ; puis sa rencontre dix ans plus tard avec Seydou, un jeune homme sénégalais dont l'installation en France est entravée par l'administration (encore elle).

Sans voix off, mais avec un mélange de pudeur et de modestie qu'impose l'économie du dispositif (une seule caméra, un son mono en mode service minimum), la première partie orchestre les séquences du quotidien de la jeune femme, notamment ces gestes – désherbage, cueillette, arrosage – qui rythment le quotidien de tous les horticulteurs. À ceci près qu'Anaïs, fille de prolos, ne ressemble pas, aux yeux des autres, à « *tous les horticulteurs* ». Pour cette raison, elle doit surmonter les obstacles non seulement financiers mais aussi sexistes qui se dressent sur son chemin. Ainsi de cette séquence particulièrement criante de violence symbolique, quand elle se rend à Paris, talons hauts et jupe noire, pour rencontrer un couple d'investisseurs ne jurant que par le « *marketing* » et le « *chic* » de son « *side project* ».

Violence symbolique

De violence symbolique, il sera aussi question dans la seconde partie du film, plus éclatée et moins monocorde puisque s'y greffe le personnage de Seydou, son époux dont on ne saura pas grand chose, pas même les circonstances de leur rencontre, mais que l'on suivra dans ses démarches pour obtenir – et renouveler – son titre de séjour. Le film se fait dès lors moins prenant et surtout redondant, n'auscultant qu'en surface les tensions propres aux couples mixtes, à la barrière de la langue et aux épreuves de la vie. Pas de quoi gâcher totalement la réussite de ce documentaire atypique et résolument tourné vers l'avenir.



<https://usbeketrica.com/fr/article/anais-2-chapitres-portrait-fragmente-d-une-agricultrice-fa-ce-a-son-avenir>